

démontra, avec cette claire raison qui se fait accepter, l'impossibilité absolue d'une tentative heureuse en faveur d'un second Napoléon. Le jeune homme se retira calmé, mais triste et poitrineux: *phthisis tentavit*, comme dit l'épithaphe (1).

Je n'avais plus, après cela, qu'à sortir du caveau mortuaire,

(1) Ce fait, raconté d'abord par M. de Montbel, l'ancien ministre de Charles X, répété, d'après cet écrivain, par Mistress Trollope, est tenu pour certain à Vienne, où il m'a été attesté.

Du reste, il est tout naturel de croire qu'à l'âge des élans et des illusions, l'esprit du jeune Napoléon a été violemment surexcité, malgré toutes les cauteleuses précautions de la politique. Il paraît certain, d'ailleurs, que si le duc de Reichstadt différait physiquement, en quelques points, de l'organisation de son père, il s'en rapprochait beaucoup moralement: le glaive français plongeait dans le fourreau autrichien. Enfin, il est probable qu'il n'ignorait point les tentatives et démarches du parti qui se rattachait à son nom. Ces démarches étaient trop directes et trop positives pour rester entièrement inconnues. M. de Montbel fait à ce sujet une très curieuse révélation qu'il sera bon de rappeler ici :

« A peu près vers l'époque de mon arrivée à Vienne, y vint aussi un personnage dont le nom célèbre dans les fastes de la Révolution et de l'Empire est mêlé à toutes les époques de l'histoire de nos convulsions politiques, et qui, redoutable à tous les partis, fut souvent invoqué par eux à cause de l'habileté qu'on reconnaissait à celui qui le portait alors. Cet homme venait chargé de faire des propositions en faveur du duc de Reichstadt, mais sous le voile de toute autre mission. Ses communications furent écoutées, mais avec un calme froid qui déconcerta ses projets : il s'éloigna peu de temps après. De nombreuses tentatives se succédèrent dans le but de faire paraître le jeune duc, soit en France, soit en Italie ; quelques-unes des propositions furent développées avec suite ; elles étaient soutenues d'exposés circonstanciés sur la composition du parti, ses ressources, ses moyens d'exécution, etc..... »

Ces propositions motivées, cette constitution formelle furent présentées au prince de Metternich pour lui prouver qu'on voulait faire du gouvernement et non de la doctrine : il n'entra pas dans la discussion des moyens ; il se contenta de dire : « que demandez-vous et qu'attendez-vous de nous ! »

— « Que vous nous laissiez conduire le duc de Reichstadt à la frontière de France : sa présence, le nom magique de Napoléon renverseront en un